

La théâtralité comme élément culturel d'éducation et d'intégration sociolinguistique Le cas des Senoufos *The theatricality as a cultural element of education and sociolinguistic integration The case of the Senoufos*

Losséni FANNY
fannylosseni1@gmail.com
Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo-Côte d'Ivoire

Reçu: 05/ juillet/ 2020; **Accepté:** 10/ juillet/ 2020, **Publié:** 31/ juillet/ 2020

Résumé

Au lendemain de l'indépendance de la Côte d'Ivoire, les Senoufos, autochtones du nord ivoirien sont confrontés à des défis majeurs dans leur région : augmentation du flux migratoire, accroissement de la population, diversité linguistique et contact de langues qui posent le problème de communication, de chômage, de délinquance, de conflits interethniques, d'exclusion sociale, culturelle et religieuse. Face aux limites des efforts politiques consentis par l'État pour éradiquer ces maux, les Senoufos utilisent la théâtralité d'un élément culturel appelé *pɔrɔ* comme politique d'éducation et d'intégration sociolinguistique pour relever ces défis. Les éléments théâtraux qui s'y dégagent, font du *pɔrɔ* un théâtre populaire qui favorise l'apprentissage de la langue et de la culture senoufo par toutes les communautés. Une communion se forme et aboutit à une communication intercommunautaire. Avec la théâtralité du *pɔrɔ* l'intégration des migrants devient une réalité favorisant le développement socioéconomique dans la région.

Mots clés: Culture, Éducation, Intégration, Langue, Migration, Théâtre.

Abstract

In the aftermath of Côte d'Ivoire's independence, the Senoufos, indigenous peoples of northern Côte d'Ivoire, face major challenges in their region: increasing migratory flows, increasing population, linguistic diversity and contact with languages that pose the problem of communication, unemployment, delinquency and inter-ethnic conflicts, social, cultural and religious exclusion. Faced with the limitations of state efforts to eradicate these evils, the Senoufos use the theatricality of a cultural element called *pɔrɔ* as a sociolinguistic integration policy to meet these challenges. The theatrical elements that emerge from it make the *pɔrɔ* a popular theatre that promotes the learning of the Senoufo language and culture by all communities. Communion is forming and leads to inter-community communication. With the theatricality of the *pɔrɔ* the integration of migrants becomes a reality promoting socio-economic development in the region.

Key Words: Culture, Education, Integration, Language, Migration, Theatre.

Introduction

L'Afrique est l'un des continents très marquée par les mouvements migratoires. Les indépendances au tournant des années mille neuf cent soixante, ont entraîné un flux migratoire en Afrique de l'ouest. La démographie de certains pays comme la Côte d'Ivoire a augmenté considérablement du fait de la migration encouragée par les gouvernants. En effet, la Côte d'Ivoire a signé des traités dans le cadre de la migration dans le but de développer les secteurs d'activité du pays. « L'un des plus importants est le traité de la CEDEAO du 28 mai 1979 portant sur la libre circulation des personnes, le droit de résidence et d'établissement » (S. Y. Konan, 2009 : 78). Dès lors certaines circonscriptions du nord ivoirien comme Tingrela, Boundiali, Korhogo et Ferké accueillent les nouvelles populations, entraînant des problèmes au niveau social, culturel, linguistique et économique.

La solution à ces difficultés passe nécessairement par une bonne politique d'éducation et d'intégration sociolinguistique des migrants que les sénoufo traduisent en termes de théâtralité du *pɔrɔ*¹. Cette politique vient en appui aux efforts déjà consentis par les autorités ivoiriennes pour canaliser le flux migratoire. Au-delà de son aspect sacré, le *pɔrɔ*¹ se présente comme un événement culturel et populaire favorisant l'éducation et l'intégration sociale, culturelle, linguistique et économique des migrants et des autres communautés. C'est un spectacle contenant des éléments théâtraux et qui s'apparente à un « processus socio-langagier d'acquisition de la langue dominante du pays d'accueil, en milieu social et/ou par le biais d'une formation, qui permet aux migrants allophones de comprendre et de se faire

comprendre des locuteurs utilisant la langue dominante [...] » (Adami H. et André V., 2013 : 135).

Comment la théâtralité du *pɔrɔ* participe-telle de l'éducation et l'intégration sociolinguistique des différentes communautés dans le nord de la Côte d'Ivoire et comment se manifeste la dynamique de la théâtralité ?

Le volet de la migration en Côte d'Ivoire et de la théâtralité dans les cérémonies traditionnelles ont été abordés par des chercheurs sous des aspects différents. Bouquet C. (2006) a ressorti les conséquences des migrations en Côte d'Ivoire. B. Kouadio et Y. Charbit (1994) ont montré les avantages et les limites de la politique migratoire de la Côte-d'Ivoire. B. Kotchy (1983) a prouvé que les éléments culturels sont des formes de représentation théâtrales en Côte d'Ivoire. Sidibé V. (1988) a établi un rapport entre le théâtre populaire et les langues nationales en Côte d'Ivoire. Notre publication sur la Théâtralité dans les rites d'initiation *senoufo* (2016), ont montré l'existence d'éléments théâtraux dans les rites traditionnels. S'appuyant sur tous ces travaux, nous essayons dans cet article de mettre en rapport, le théâtre et la notion d'éducation et d'intégration sociolinguistique des communautés étrangères et autochtones.

Notre intention est de prouver que le *pɔrɔ senoufo* est une théâtralité qui participe à l'éducation et à l'intégration sociolinguistique des différentes communautés en favorisant le développement économique et social de la région. À cet effet, la sémiologie du théâtre et la méthode sociologique nous seront utiles pour non seulement repérer et analyser les éléments théâtraux dans les rites du *pɔrɔ* mais aussi pour comprendre le rôle de cette théâtralité dans l'intégration linguistique des communautés qui vivent dans le nord de la Côte d'Ivoire.

Ainsi, nous allons aborder la question du flux migratoire, de la politique d'éducation et d'intégration tout en mettant en exergue la théâtralité du *pɔrɔ* et terminer par la portée socioéconomique de cette politique traditionnelle dans le nord ivoirien.

I. Le flux migratoire dans le nord ivoirien : origines, motivations et effets

Les migrants présents en Côte d'Ivoire sont originaires de différents pays africains. Malgré les motivations qui justifient cette migration, elle présente des conséquences au niveau social, politique et économique.

I.1. Origines et motivations

La majorité des migrants présents en Côte d'Ivoire sont originaires des pays de l'Afrique de l'ouest (Mali, Burkina-Faso, Guinée, Niger). S'interroger sur leurs motivations, suppose la prise en compte des atouts naturels, politiques et économiques dont bénéficie la Côte d'Ivoire par rapport aux pays d'origine des migrants. Le sol ivoirien est apte à l'agriculture et riche en ressources minières et minéralogiques. La forêt est favorable à l'exploitation du bois. Les deux ports maritimes (Abidjan et San-Pedro) permettent la débarquassions des matières d'importation et leur distribution dans toutes les régions du pays.

Au plan économique, les pays d'origines des migrants ont une faible croissance due aux conditions climatiques qui ne se prêtent pas volontiers à l'agriculture. On y trouve une faible pluviométrie, une chaleur à forte degré, la rareté des cours d'eau, la sécheresse etc.

Au plan humain, la pesanteur sociale dans les pays d'origine des migrants est souvent très élevée et la charge par individu est lourde face aux faibles revenus par habitant. Le taux de chômage et la pauvreté est alarmant. Toutes ces raisons font dire à C. Wihtol de Wenden (2014 : 22) que le flux migratoire sans cesse croissant, trace « les grandes lignes de partage du monde, là où les écarts de richesses, de niveaux de vie, de profils démographiques, [...] sont les plus criants ». Certains migrants espèrent trouver des terres cultivables, d'autres par compte sont à la recherche d'emplois.

Au plan politique, d'une part l'Afrique de l'ouest bénéficie d'une libre migration et d'autre part le Président Houphouët Boigny a toujours encouragé l'immigration en Côte d'Ivoire. Dans une interview réalisée en 1985 par le journal *Fraternité*, il disait :

Nous avons accueilli plus de deux millions de nos frères. Beaucoup d'entre eux se sont installés à demeure. Ils ne repartiront plus jamais chez eux. Ce que nous faisons en Côte d'Ivoire, c'est accueillir. Et nous accueillons avec humanisme à l'africaine, empreint de fraternité»²

Tous ces facteurs non exhaustifs, ont entraîné un taux élevé de migrants en Côte d'Ivoire. Les données du programme des Nations Unis pour le Développement révèlent qu'en 2005, il y avait 2 231 277 étrangers en Côte d'Ivoire, soit 12,3% de la population totale (PNUD, 2008)³. Le rapport du Recensement Général de la Population et de l'Habitat de Côte d'Ivoire (RGPH)⁴ en dénombre 2 163 644 en 1998 venant principalement du Burkina Faso (54,3%), du Mali (18,1%), de la Guinée (5,5%) et du Ghana (4,9%) (INS, 2002).

Les migrants commerçants sont localisés principalement en zone urbaine (58%), tandis que les immigrés agriculteurs sont en zone rurale (20%). D'autres encore exercent dans le secteur informel (22%). Les contrats de travail à durée indéterminée prédominent (82 %). Compte tenu de leur durée sur le sol ivoirien, les étrangers sont devenus des migrants économiques permanents pour la plupart car plus de 60 % d'entre eux ont une durée de séjour supérieure à 10 ans. Certains sont installés définitivement avec leur famille. Cette sédentarisation a des conséquences dans le nord ivoirien.

1.2. Les effets migratoires

La migration a provoqué une augmentation brutale de la population ivoirienne. Les migrants ayant trouvés des meilleures conditions de vie, font venir leurs épouses, leurs parents et leurs proches. Les foyers de familles se multiplient. L'indice de fécondité selon les chiffres du Recensement Général de la Population de Côte d'Ivoire (RGPH) de 1998, a atteint le nombre de 4 000 047 en 1997 représentant 26 % de la population vivant en Côte d'Ivoire. Ce taux est l'un des plus élevés au monde.

L'augmentation de la population pose le problème de communication, de chômage, de conflit foncier, de délinquance et de déséquilibre social. Les autochtones et les immigrés ne parlent pas la même langue, alors ils échangent difficilement. Les terres cultivables se font de plus en plus rares. Parfois, les migrants s'installent de façon anarchique entraînant le désarroi des autochtones. Ainsi, naît les conflits fonciers entre immigrés et populations d'accueil.

Nous assistons également à l'accélération du phénomène de métissage entre étrangers et autochtones. Cela peut paraître comme une source d'enrichissement culturel mais aussi de déséquilibre socioculturel dans le sens où les enfants nés du métissage sont désappointés entre les cultures et les traditions des deux parents.

L'immigration est aussi à l'origine des conflits entre les éleveurs peuls et les agriculteurs sénoufos dans le nord ivoirien. Pour des besoins en viande, « l'État décide en effet de recourir aux éleveurs peuls pour impulser la production pastorale en mettant en place une politique d'accueil attractive de ces pasteurs désormais encouragés à se fixer en Côte d'Ivoire » (Diallo Y, 1995 : 1). Malgré l'encadrement de la Société pour le Développement des Productions Animales (SODEPRA), les migrants peulhs venant du Mali et Burkina-Faso, pratiquent l'élevage extensif qui « se heurte aujourd'hui à l'hostilité des paysans sénoufos détenteurs des droits coutumiers des zones d'accueil des éleveurs peuls » (Ibidem).

Cette situation conflictuelle est provoquée par les dégâts de cultures appartenant aux paysans sénoufos. Les éleveurs peuls peinent parfois à canaliser leurs bêtes lorsque ceux-ci atteignent cent (100) têtes en moyenne. Ces cheptels se localisent dans les zones de Tingrela, Boundiali, Korhogo où les conflits entre agriculteurs sénoufos et éleveurs peuls se sont plus accentués.

Les autochtones acceptent difficilement les descendants des immigrés nés sur le sol ivoirien qu'ils taxent parfois d'apatride indisciplinés. Ils sont constamment mêlés aux actes de délinquance et de criminalité dans le pays. Selon le rapport du conseil économique et social ivoirien : « les statistiques sur les infractions criminelles de 1989, ont relevé la grande implication des étrangers dans la criminalité : 69% des vols avec effraction, 67% des infractions sexuelles, 58% des vols à main armée et plus de 50% des coups et blessures sont à l'actif de malfrats étrangers »⁵.

Le courage et l'abnégation pour une vie meilleure, poussent les immigrés à s'intéresser à tous les secteurs de métiers informels. Très vite, ils s'organisent en petites communautés parfois hostiles aux autochtones. Cette organisation se fait sur la base de critères économiques, culturels, ethniques et religieux. Les Maliens ont le monopole du commerce des métaux de construction, les Nigériens ont réussi à se fixer dans le commerce du bois, les burkinabés excellent dans la filière café-cacao. Ce succès dans les secteurs d'activité est relaté par le rapport du Conseil économique et social ivoirien de 2000 qui dit :

Malgré leur faible niveau d'instruction en général, ils ont la mainmise sur le commerce dans ce pays, occupant ainsi la majorité des emplois du secteur informel [...]. Il en résulte que les ivoiriens de souche sont plus frappés par le chômage (6,4%) que ces immigrés (3,6%). [...]. La mainmise de ces immigrés sur les emplois dans certains secteurs d'activité nationale (commerce, transport routier, entreprises agro-industrielles, boucherie, etc.) est telle qu'ils empêchent les ivoiriens de leur faire concurrence⁶.

Les fortunes emmagasinées ont rendu certains immigrés très puissants. Ainsi, ils n'hésitent pas à désavouer leurs hôtes et même à faire irruption sur la scène politico-médiatique au point à revêtir la forme du drame social.

Compte tenu de leur nombre en constante augmentation et de leur puissance économique dans le nord de la Côte d'Ivoire, les immigrés font l'objet d'une instrumentalisation politique. Cette situation selon S. Bredeloup (2003 : 1) « n'a jamais cessé d'alimenter le débat public sans jamais pour autant déboucher sur une véritable politique d'immigration et de restructuration de la communauté nationale ». En effet, malgré les efforts consentis, les gouvernants peinent à trouver des solutions définitives aux problèmes causés par l'immigration dans le nord ivoirien parce que :

La Côte d'Ivoire n'a pas de politique migratoire explicitement formulée et s'inscrivant dans un cadre global. Le premier texte qui, depuis l'indépendance, organise l'entrée et le séjour des étrangers en Côte d'Ivoire est la loi n°90-437 du 29 mai 1990. Cette loi marque le début d'une réelle politique migratoire en faisant la distinction entre nationaux et étrangers en son article premier et introduit la carte de séjour d'étranger en son article 6 (S. Bredeloup, 2003 : 1).

La politique adoptée met seulement l'accent sur la gestion régionale des questions migratoires mais le cadre national est inapproprié pour étouffer tous les problèmes liés à la cohabitation des autochtones et des immigrants. Les aspects liés aux contrôles, à l'identification et à la gestion des flux migratoires ainsi que la création d'un service d'immigration ont été totalement ignorés par le texte. Pour pallier les problèmes causés par l'immigration, les Senoufos trouvent nécessaire de mieux intégrer les migrants par la théâtralité du pɔɔ.

2. La théâtralité du pɔɔ ou la politique d'intégration et d'éducation sociolinguistique

La recherche de solutions aux problèmes causés par le flux migratoire passe nécessairement par l'acquisition d'une langue commune capable de favoriser l'intégration des migrants. Cette question axée sur l'humain et son milieu de vie est au centre des préoccupations des Senoufos du nord de la Côte d'Ivoire. C'est ce qui justifie leur penchant pour la théâtralité du pɔɔ comme politique d'intégration et d'éducation sociolinguistique des migrants et de toutes les communautés confondues.

2.1. La théâtralité du pɔɔ, instrument d'apprentissage de langue et de culture

La recherche d'une unicité de langue et de culture pour la cohésion entre les différentes communautés du nord ivoirien, pousse les Senoufos à former et à éduquer par le pɔɔ. La formation et l'éducation s'inscrivent dans un rite de passage qui prend place dans un ensemble organisé. Le pɔɔ les fait passer d'une culture ou d'une langue à une autre sans pour autant les spolier de leurs connaissances originelles. Les jeunes sont arrachés à l'éducation familiale pour les soumettre à l'apprentissage de la culture senoufo. Dès l'âge de sept (7) ans, le pɔɔ commence la formation des garçons jusqu'à l'âge de vingt huit ans. La formation accepte exceptionnellement les adultes, les vieillards et les femmes ménopausées venant de différentes communautés. Elle n'exclut donc personne. L'éducation et la formation s'étendent sur trois principaux cycles que sont le Pɔwɔɔ⁷, le Kwɔnɔɔ⁸ et le Tchɔlɔgɔ⁹.

Le pɔwɔɔ, encore appelé pɔɔ noir est le premier cycle de formation et d'éducation sociolinguistique. Il forme les plus petits âgés de quatorze ans au plus. Il donne un enseignement sur les principes fondamentaux de la langue, de la culture et des activités lucratives comme confirmé par Coulibaly S. (1978 : 99.) en ces termes : « au cours de cette phase, les enfants de 6 à 10 ans apprennent le maniement de la petite daba [...], se familiarisent avec des symboles se rapportant à la philosophie initiatique ».

Le succès au premier cycle donne accès au cycle du kwonɔ qui forme les garçons âgés de 14 à 21 ans. Cette étape transforme l'adolescent en jeune tant sur le plan moral que physique. Elle prépare à la maturité qui se caractérise par un apprentissage intense et accéléré. L'accent est mis sur la maîtrise des proverbes, des contes, du mythe et de la cosmogonie senoufo. Le kwonɔ favorise la resocialisation de l'enfant par un ensemble de vertus. Ce qui nous fait dire que le pɔɔ est une véritable école. Il débouche sur le tchɔlɔɔ qui correspond au cycle supérieur du système éducatif du pɔɔ.

Le tchɔlɔɔ s'occupe de la formation des apprenants âgés de plus de 21 ans. Il permet aux jeunes d'achever leurs connaissances sociales, linguistiques, culturelles, religieuses afin de s'intégrer dans la société. Ils sont doués de sagesse et aptes à la chefferie.

En pays sénoufo, le chef passe obligatoirement par le pɔɔ pour se doter de pouvoirs mystiques capables de transcender le monde des génies et des ancêtres. Le vieillard senoufo devient ancêtres dès qu'il meurt. Les génies et les ancêtres résident dans les sézang¹⁰ où commence l'éducation des jeunes gens pour s'achever par la théâtralité sur les espaces publics. Le sézang est le monde intermédiaire entre la brousse et le village. Il régleme l'ascension sociale qui, chez les Sénoufos est linéaire et échelonnée. Dans ce système de classes d'âge, chaque promotion reçoit des dénominations successives se référant aux grades par lesquels, elle passe. Le passage à l'état adulte ne relève pas d'un processus biologique continu de maturation, mais d'actes rituels ponctuels, appropriés : des enfants entrent dans le sézang et en ressortent bien éduqués, aptes à l'intégration sociale et culturelle. Le franchissement des épreuves marquent l'accession intellectuelle.

Le repli des apprenants dans le sézang, marque la prise de deuil. Ils sont supposés "morts" et "couvade" dans les entrailles de la déesse du sézang appelé Malélé qui accouche des êtres bien formés, cultivés, intégrés dans la société. L'accouchement correspond à la fin de la formation au pɔɔ. Les promus accèdent au stade de Kafow¹¹, spectacle organisé en leur honneur. Braves hommes, ils peuvent se marier, participer aux prises de décisions, exercer des activités libérales et aux rituels sacrés. Le spectacle du kafow permet de tester leurs compétences sociolinguistiques tant au niveau de la danse, des chants, de la musique qu'au niveau des vertus sociales et

culturelles. À l'étape théâtrale du p̄r̄o, les initiés montrent leurs acquis sociaux, linguistiques et culturels appris durant les trois cycles antérieurs.

2.2. La dynamique de la théâtralité du p̄r̄o dans le processus de l'intégration

Sur les espaces publics, les rites du p̄r̄o prennent la forme d'un spectacle théâtral. C'est en ce moment que l'on aperçoit la dynamique de la théâtralité qui en plus de parachever la formation, est un hommage rendu aux apprenants pour leur succès aux épreuves. « Dans ce contexte, rien n'est épargné pour célébrer avec solennité la joie et la prodigalité, une telle fête marquée par des chants, des jeux et des envolées lyriques » (Coulibaly S., op. cit., p.99).

Ces instants déterminent des phases de grandes reproductions artistiques, spectaculaires et théâtrales où les initiés se comportent en acteurs et le grand public en spectateur. À l'occasion, toutes les communautés confondues y sont conviés pour célébrer cette sorte de messe de requiem. Ensemble, migrants et autochtones vivent dans une gaieté délirante.

Selon Amon d'Aby (1988 : 15), le fait que les spectacles sont accompagnés « presque toujours de chants, de battements de mains, de tam-tams ou de danse en sont les manifestations les plus courantes ». C'est le constat fait dans le spectacle du p̄r̄o où les danses, les chants, la mimique, les applaudissements sont partout présents. « Tous les musiciens invités animent des danses jusqu'à l'aube » (S. Coulibaly, op.cit., p. 137). Au son de la musique, les acteurs dansent et chantent leur exploit en langue senoufo ainsi que les éloges des personnalités distinguées aussi bien étrangères qu'autochtones. En Afrique, « la danse et la musique complètent souvent les représentations théâtrales » (S. Minéké, 1984 : 21). Elles sont donc des éléments de la théâtralité qui reflètent le rôle de la critique sociale. Elles permettent aux apprenants de démontrer leurs acquis culturels et linguistiques.

Dans la théâtralité du p̄r̄o, les actions dramatiques s'articulent autour des danseurs, des chanteurs, des instrumentistes et des masques. Personnage pittoresque et acteur de spectacle, le masque peut représenter un esprit, un animal ou encore un humain. Alors, on a des masques zoomorphes et des masques anthropomorphes.

Le shennari¹² est la langue parlée exclusivement dans la théâtralité du p̄r̄o. Son apprentissage qui débute depuis le premier cycle de la formation prend fin au dernier cycle. Élément théâtral, le shennari s'impose subtilement comme la langue indispensable à tout processus de communication. C'est pourquoi V. Sidibé (1988 : 102) pense que « nous devons cesser de penser

que l'Afrique étant une tour de Babel en matière de langues, aucune unité linguistique n'est possible ». La langue sénoufo, tout comme « la danse, la musique et le chant y existent en fonction de leur valeur sociale et servent de dialogue entre deux groupes ou entre individu et groupe ». (S. Minéké, op. cit., p. 21)

Ainsi, le shennari est un élément important dans la théâtralité du pɔɔ. IL se présente comme élément d'intégration linguistique des migrants qui favorise le développement économique et le vivre ensemble dans le nord ivoirien.

3. La portée économique et sociale de la théâtralité du pɔɔ

Le volet humanitaire dans une région ou dans un pays est dû généralement à la situation des migrants. La théâtralité du pɔɔ en tant que politique d'intégration sociolinguistique des migrants favorise le développement économique et le vivre-ensemble.

3.1. De l'intégration des migrants au développement économique

L'importance de l'intégration sociolinguistique des migrants en Côte d'Ivoire est apparue dans le discours tenu par le ministre ivoirien d'État, ministre du Plan et du Développement (MEMPD) lors du « Dialogue de Haut Niveau » organisé à New York les 15 et 16 septembre 2006. Ce discours souligne l'apport des migrants dans le développement des activités agricoles, industrielles et dans l'accroissement de l'urbanisation. Ils ont contribué au "miracle économique"¹³ des années 1960-1970 en Côte d'Ivoire. À cet effet, Houphouët-Boigny déclarait que « le miracle ivoirien n'est pas un mirage comme le prétendent certains détracteurs mais une réalité »¹⁴.

L'État ivoirien encourage donc l'intégration sociolinguistique des migrants en leur donnant tous les droits économiques et sociaux et l'accès à la propriété foncière. Pour cela, il favorise davantage l'ouverture des frontières et la libre circulation des hommes et des biens.

Cette décision fait suite aux problèmes sociopolitiques enregistrés dans les pays voisins. En effet, après les indépendances, la Guinée de Sékou Touré était confronté au marasme social, le Ghana était instable politiquement, la guerre de sécession déchirait le Nigéria, les coups d'État étaient fréquents au Mali, au Libéria et en Haute Volta.

Ces différentes crises voisines ont profité à la Côte d'Ivoire puisqu'au plan des activités économiques, l'intégration sociolinguistique des migrants a permis de bénéficier de plusieurs facteurs simultanés. Le pays a enregistré également une forte croissance globale industrielle.

La théâtralité permet une collaboration franche entre les migrants, partenaires au sein de la communauté senoufo afin d'encourager le développement économique et social, de promouvoir le respect effectif de la dignité humaine et le bien-être des populations. Cette collaboration a été à la base du développement du commerce et de l'économie agricole notamment dans les filières du coton, de l'anacarde, de l'orpillage et des cultures vivrières (riz, maïs, igname, mil, etc.). Elle a permis aussi l'accroissement des produits d'exportation et la mise en œuvre des infrastructures économiques et sociales dans le nord ivoirien tels que les usines de coton et de mangue.

L'intégration sociolinguistique des migrants dans le nord a favorisé l'agrandissement des villes dont certaines sont devenues en quelques décennies des métropoles régionales. Avec moins de 100 000 habitants en 1998 (RGPH), les villes de Korhogo, Ferké, Boundiali et Tengrela, ont atteint respectivement 536 851 ; 143 263 ; 127 684 et 118 405 habitants aujourd'hui (RGPH, 2014).

Elle a entraîné un accroissement de la population urbaine qui résout les problèmes liés à la main d'œuvre et favorise le développement urbain, du commerce, de l'agriculture et des autres secteurs d'activité. Comme le souligne C. Bouquet (2006), « les Burkinabè (et, dans une moindre mesure, les Maliens) occupent les fronts pionniers agricoles et composent l'essentiel de la main d'œuvre des plantations ».

Inversement, par le biais de la théâtralité, l'intégration sociolinguistique permet aux migrants de participer au développement de leur pays d'origine. Les capitaux envoyés aux familles restées sur place, constituent autant de ressources disponibles, affectés à la consommation finale, ou pour alimenter la construction de logements, pour créer de petites et moyen-entreprises. Ils sont également orientés vers la consommation, la santé et la scolarisation des enfants.

Ainsi, la théâtralité du pɔɔ, en tant que politique d'intégration sociolinguistique des migrants, apparait comme un moyen de développement économique aussi bien pour la Côte d'Ivoire que pour les pays d'origine des migrants.

3.1. La théâtralité du pɔɔ comme facteur du "vivre-ensemble" dans la région

Au plan régional, la théâtralité du pɔɔ est un facteur d'équilibre social. Chaque année, à travers le jeu théâtralisé, le pɔɔ forme des centaines de personnes à cet effet. Nous paraphrasons B. Kouadio et Charbit Y. (1994 : 33-59) pour dire que l'explosion démographique par la pression qu'elle exerce dans la région nord ivoirienne, est de plus en plus perçue comme un

élément perturbateur de l'équilibre social que la théâtralité du *pɔɔ* parvient à canaliser.

Il s'avère que les actions entreprises pour retrouver l'unité sociale sont davantage le fait de la politique d'intégration sociolinguistique locale menée subtilement par les autochtones senoufos. L'importance du vivre-ensemble a principalement été prise en compte par la théâtralité du *pɔɔ* puisqu'elle apparaît dans les stratégies visées par les Senoufos. Elle améliore la qualité de la vie, lutte contre la criminalité, le chômage et la délinquance et parvient à aboutir à la consolidation de la paix, à la sécurité des personnes et des biens. Elle définit et reconnaît les migrants par leur utilité et leur fonction dans le développement socioéconomique. Les profondes angoisses sur la nature des relations sociétales, sur ce qui sépare et disperse les migrants et leurs hôtes sont examinés à travers la théâtralité.

Initialement, les migrants vivaient renfermés en petits groupes communautaires, en fonction de la parenté ou de la proximité des villages d'origine. Mais avec la théâtralité du *pɔɔ*, ils s'ouvrent de plus en plus aux autochtones senoufos. Défiant tout sentiment de méfiance, il s'établit des unions et des fusions entre les migrants et leurs hôtes.

Les migrants sont invités à participer aux entretiens et aux réunions importantes organisés par les autochtones avec des voix délibératives. De nombreux migrants sont aujourd'hui unis aux populations d'accueil par les liens du mariage. Ce qui selon B. Kouadio et Y. Charbit (1994 : 33-59), « renforce la cohésion intracommunautaire, le maintien de la langue, la préservation de l'identité culturelle etc. »

Conclusion

Au terme de cette étude, retenons que le flux migratoire en direction de la Côte d'Ivoire a commencé aux lendemains des indépendances et depuis lors, il n'a cessé d'évoluer. La migration est essentiellement dirigée vers les villes régionales. Originaires de la CEDEAO, les migrants quittent généralement leurs pays à la recherche d'opportunités pour le bien être de la famille. Les atouts naturels, associés aux facteurs sociaux, économiques et politiques ont également attiré un nombre important d'immigrants étrangers.

Cependant, la migration a entraîné une augmentation brutale de la population avec ses corolaires de chômages et de délinquances. En appui aux efforts déjà consentis par l'État ivoirien, les autochtones senoufos du nord ivoirien utilisent subtilement la théâtralité du *pɔɔ* comme politique pour intégrer socialement et culturellement les immigrés étrangers.

L'intégration se situe au niveau de la dynamique de la théâtralité dans les rites du *pɔrɔ* surtout à l'étape du *kafow* caractérisée par la musique, la danse, les chants, le cadre spatio-temporel, les costumes, les acteurs, les spectateurs, les accessoires de jeu etc. Elle met l'accent sur l'apprentissage des vertus morales et physiques en laissant une place de choix à l'acquisition du *shennari* comme langue dominante permettant aux migrants de communiquer avec leurs hôtes.

Implicitement, par le jeu, la théâtralité du *pɔrɔ* en tant que politique d'intégration sociolinguistique, galvanise les jeunes migrants à travailler et à cultiver les valeurs morales. De cette façon, elle lutte contre le chômage, la criminalité et aboutit au développement économique et social. Aussi, pensons-nous que cette forme de politique d'intégration sociolinguistique utilisée par les *Senoufos* du nord de la Côte d'Ivoire doit servir d'exemple à d'autres régions pour mieux intégrer les migrants et aspirer à un développement durable.

BIBLIOGRAPHIE

Amon, A. J. (1988). *Le théâtre en Côte d'Ivoire, des origines à 1960*, Abidjan, CEDA.

Bouquet C. (2006). *La partition de la côte d'ivoire, conséquence des migrations de la période coloniale ?*, <https://www.cairn.info/revue-outrre-terre-1-2006-4-page-333.htm>.

Bredeloup, S. (2003). « La Côte d'Ivoire ou l'étrange destin de l'étranger » in *Revue européenne des migrations internationales*. <http://journals.openedition.org/remi/461> ; DOI : 10.4000/remi.46.

Coulibaly, S. (1978). *Le paysan sénoufo*, Abidjan, NEA.

Diallo, Y. (1995). « Les Peuls, les Sénoufo et l'État au nord de la Côte d'Ivoire. Problèmes fonciers et gestion du pastoralisme. », *Bulletin de l'APAD*. URL : <http://journals.openedition.org/apad/1131>.

Fanny, L. (2016). *Théâtralité dans les rites d'initiation sénoufo : cas des Gbatô du département de Boundiali*, Paris, PAF.

Kotchy, B. (1983). *Éléments culturels et formes de représentation en Afrique noire, l'exemple de la Côte d'Ivoire*. Paris, Université de Paris VII.

Kouadio, B. et Charbit, Y. (1994). « La politique migratoire de la Côte-d'Ivoire », in *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 10, n°3. CERPAA CERPOD ORSTOM, pp. 33-59.

MINEKE, S. (1984). *THEATRE ET SOCIETE EN AFRIQUE*, DAKAR, NOUVELLES ÉDITIONS AFRICAINES.

Sidibé, V. (1988). « Théâtre populaire et langues nationales : étude de cas en Côte d'Ivoire » in *Théâtre africain*, Paris, Silex, pp.97-103.

Wihtol de Wenden, C. (2014). *Migrations une nouvelle donne*, Paris, Éditions de la MSH.

NOTES

1. Le pɔɔ est un rite traditionnel, organisé en institution d'initiation qui s'occupe de la formation et de l'éducation sociolinguistique des jeunes dans les bois sacrés en pays senoufo.

2. Une interview réalisée en 1985 par le journal *Fraternité*.

3. Rapport du PNUD sur le développement humain rédigé en 2008.

4. Rapport du Recensement Général de la Population et de l'Habitat de Côte d'Ivoire (RGPH 1998/2014), Abidjan, INS.

5. Rapport du Conseil Économique et Social, « Immigration en Côte d'Ivoire : le seuil du tolérable est largement dépassé ». (Extraits) », 2000, *Politique africaine*, N° 78, p. 70-74, Abidjan,. Http // www.cairn.info.

6. Ibidem

7. Le pɔwɔɔ est le premier cycle de l'initiation traditionnelle sociolinguistique.

8. Le kwonɔ est le second cycle de l'initiation traditionnelle sociolinguistique

9. Le tchɔɔ est le troisième cycle de l'initiation traditionnelle sociolinguistique

10. Le sézang est le sanctuaire ou bois sacré servant à la formation et à l'éducation sociolinguistique des apprenants.

11. Le kafow est le spectacle théâtralisé organisé en l'honneur des apprenants après leur succès au cycle du Tchɔɔ.

12. Le shennari est la langue dominante du nord ivoirien et parlée exclusivement par le peuple senoufo.

13. Le « miracle ivoirien » est le nom donné à une période de prospérité économique atteinte par la Côte d'Ivoire entre 1960 et 1970.

14. Discours du Président Félix Houphouët-Boigny sur le "miracle économique ivoirien" en 1974 paru dans le journal ivoirien *Fraternité* matin N° 75 de mars 1974.